

# Lili Maxime, une romancière inspirée et passionnée

GUYLAINE HÉBERT

**Passionnée et inspirée, Lili Maxime? C'est peu dire. Moins d'un an après la sortie de son premier album *Chanter, même si...*, la chanteuse et écrivaine s'amène avec un premier roman, *Ouragan sur le bayou*, tome un d'une impressionnante trilogie intitulée *Ma chère Louisiane*.**

«Sortir un disque et lancer un roman dans la même année, ça comble une artiste!», répond la boursière du Conseil des arts et des lettres du Québec (pour le premier tome) et du Conseil des arts du Canada (pour le second, déjà en traitement chez son éditeur acadien, La Grande marée).

La source de cette formidable inspiration l'habite depuis près de 30 ans. Depuis que la sociologue - eh, oui! - a consacré sept ans, sur le terrain, à l'étude des Cadjins de la Louisiane, dont elle maîtrise la culture et la langue.

«Je suis la seule Québécoise de souche à écrire le cajun et à le parler aussi bien. J'ai vogué sur des pirogues et des maisons-bateaux, j'ai pêché l'huître, le crabe, les crevettes, la tortue. J'y étais non seulement comme observatrice, mais comme participante», dit celle qui a été admise dans une famille «comme l'une des leurs» pendant de longues années, lors desquelles elle a effectué des centaines d'entrevues pour le projet universitaire pancanadien *Louisiane*.

## L'histoire d'une passion brûlante

«Ce roman est d'abord un voyage fabuleux, exotique, aussi langoureux et sensuel que ce peuple est vivant!», dit celle qui raconte l'histoire d'une passion brûlante entre une chercheuse québécoise, Hélène Simard, et le beau David LeBlanc, pêcheur et musicien d'un sex-appeal à faire damner.

«Autobiographique? Bien sûr! On ne peut pas écrire un tel livre sans avoir vécu beaucoup de choses. Mais bien que j'aie vu bien des chercheurs succomber à la passion, cette histoire d'amour n'est pas la mienne», précise-t-elle.



Photo COURTOISIE / LILI MAXIME

**La chanteuse et écrivaine Lili Maxime lançait dernièrement son premier roman, *Ouragan sur le bayou*, tome un d'une trilogie intitulée *Ma chère Louisiane*.**

Deux minces extraits évocateurs? «Le frôlement des corps dégage une sensualité palpable et, que Dieu leur pardonne, tout cela est bon. On boit, on rit, on s'interpelle et on s'étreint à bras-le-corps, en plein soleil», peut-on lire au tournant de la dixième page d'un roman qui en compte près de 350. «On s'est fait chasser de la Canada, qui était not'Paradis. Mais ça qu'on a trouvé, ici, c'est manière une autre qualité de Paradis», dira plus loin le personnage d'Anna.

«C'est la passion qui draine tout le roman, une force d'attraction qui se nourrit à même le choc des cultures, de l'exotisme mutuel entre deux êtres qui ne peuvent pas s'aimer; une passion qui bouleverse tout», raconte l'écrivaine.

Ce roman est aussi l'occasion de découvrir, presque de l'intérieur, les Cadjins du sud, tant dans leurs mœurs que dans la musicalité de leur langue.

«C'est un roman qui cherche autant à émouvoir qu'à éveiller la curiosité», dit celle qui n'en est pas à ses premières armes en littérature (recueil de nouvelles *Éther et Musc* paru chez VLB en 1996) et qui procédera à une séance de signatures le jeudi 30 septembre, de 19 h à 21 h, à la Librairie GGC.